

Si nous ne savions dans notre foi chrétienne que le **Christ est mort et maintenant plus que jamais Vivant**, notre vie humaine en perdrait certainement tout son sens ; car s'il est vrai que, dans le plan du Créateur, la vie ne peut avoir été donnée que pour être bonne et objet de reconnaissance, il faut bien admettre que depuis que le péché est entré dans le monde, dans bien des cas ce sont surtout les malheurs et les injustices de toutes sortes que nous en percevons, tant la maladie, les accidents, les guerres, les violences, les viols, les tromperies ou les méfiances les plus tenaces semblent partout triompher sans que les plus grands efforts ou les plus beaux déploiements de générosité en voient jamais le bout. Et cela d'autant plus qu'il n'est pas rare de voir ces malheurs frapper des gens qui n'ont rien fait de mal ou, en tout cas, pas plus de mal que d'autres, ou pire encore, quand ils tombent sur des gens qui se sont dépensés et dévoués sans compter pour soulager le misère des autres. Y a-t-il alors, dans ces cas, tellement à s'étonner que notre interrogation prenne la couleur de l'indignation, voir de la révolte jusqu'à répéter avec beaucoup d'autres d'ailleurs : "Mais tout de même, s'il y avait un bon Dieu ?".

Or, c'est sans doute pratiquement l'état d'esprit dans lequel on peut s'imaginer Pierre, Jacques et Jean quand Jésus les emmène sur cette haute montagne où il va être transfiguré devant eux. En effet, quelques jours auparavant, Jésus leur avait fait la première annonce de sa passion présentant la **croix** comme inéluctable... Et nous savons que Pierre avait réagi violemment : "*Non, Seigneur, cela ne t'arrivera pas*", tellement dans la pensée de Pierre et des disciples (et c'est habituellement notre pensée la plus spontanée à nous aussi), il semble impossible d'imaginer que Dieu puisse être la puissance qui a tout créé ce qui existe et qui pourrait en même temps, passer par l'échec ou permettre l'échec. Pour les disciples cela équivalait à reconnaître : "Nous nous sommes trompés en suivant Jésus ; il ne peut pas être le Messie-Sauveur que nous attendions puisqu'il va perdre la face".

C'est donc apparemment dans ce contexte d'incompréhension devant un Dieu qui va échouer (du moins à ce qui se voit) que Jésus éprouve le besoin de faire faire à ses disciples cette expérience de la Transfiguration en leur apparaissant ainsi dans sa gloire divine en présence de Moïse et d'Élie qui sont justement les prophètes les plus représentatifs de ce qui avait été annoncé concernant le Messie-Sauveur.

Avant que Jésus ne passe effectivement par la Croix et par la mort, il fallait que les disciples découvrent ou, du moins, qu'ils entrevoyent que la manière de gagner de Dieu ne ressemble pas du tout à l'idée que s'en font les hommes avec leur jugement marqué par le péché et leurs limites de créatures.

Pour Dieu, il n'y a de réussite que dans l'amour, et non dans le triomphe par la force (ce qui serait justifier les guerres) au point que si Jésus avait gagné sans passer par la croix, nous en serions probablement restés à penser qu'il l'avait emporté parce qu'il était matériellement le plus fort ou le plus habile et non parce qu'il nous aimait jusqu'à ne pas craindre d'en mourir... Non vraiment, **la puissance de Dieu** n'a rien à voir avec la force physique, les calculs, les gros investissements financiers, les chars, les guerres, les missiles ou même les parades anti-sismiques. Toute la puissance de Dieu repose dans l'amour sans limite qu'il a pour ses enfants et cela, encore une fois, jusqu'à ne pas craindre d'en perdre la face.

Et du coup, lorsque la voix du Père se fait entendre depuis la nuée : "**Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le**", c'est bien pour confirmer qu'en fait les disciples ne se sont pas trompés à suivre ce Jésus comme "Messie-Sauveur", même si pour l'heure, ils ne comprennent pas grand-chose à sa manière de faire... Ce n'est qu'après la Résurrection que tout deviendra clair : l'amour ne déçoit jamais, encore faut-il savoir tendre à maîtriser nos pulsions spontanées et attendre les moments de Dieu, ainsi que le chante le psaume 32 : "*Fidèle est la Parole du Seigneur... Dieu veille sur ceux qui le craignent et c'est du Seigneur seul que nous attendons la victoire et la vraie vie*".

Ce que confirme encore l'apôtre Pierre dans la lettre que nous avons entendue en 2ème lecture, quand il écrit : "*Ce n'est pas en ayant recours à des récits imaginaires que nous vous avons fait connaître la puissance et la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, mais pour avoir été les témoins oculaires de sa grandeur... quand nous étions avec lui sur la montagne sainte*".

Dès lors, pas plus que Jésus n'a pu tromper Pierre et ses compagnons en leur permettant d'expérimenter sa gloire divine avec cet évènement particulier de la Transfiguration, pas davantage il ne peut et ne veut nous tromper nous aujourd'hui... Accueillons donc ce souci profond et unique qu'il a de nous ouvrir nous aussi à une vie et à une gloire incomparables... Oui, avec Jésus que nous savons maintenant, non seulement transfiguré, mais **ressuscité**, osons croire qu'à notre tour, nous sommes faits pour tout comprendre un jour et remporter la victoire de l'amour, si nous voulons bien le laisser réaliser en nous son œuvre de restauration.

Que cette fête de la Transfiguration soit l'occasion d'accueillir et même d'oser demander la grâce de ces moments particuliers (comme des transfigurations) dans notre vie d'hommes et de chrétiens où entrevoyant le résultat final, nous pouvons nous sentir habités (Peut-être même au plein milieu de la tourmente) d'une confiance si pleine d'assurance et d'une telle paix du cœur que nous sommes probablement les premiers à nous en étonner.

C'est, en tout cas ce que je vous souhaite et ce que je me souhaite en célébrant aujourd'hui la Transfiguration, cette fête qui nous redit particulièrement la grandeur du projet que Dieu a sur nous à partir de l'offrande que Jésus, le Fils bien-aimé du Père nous a faite de lui-même. Amen !